Hespéris-Tamuda LX (1) (2025): 69-85

Investigations on the Supposed Home of ʾIbn al-Bannāʾ in Marrakesh

Recherches à propos de la maison présumée de ʾIbn al-Bannāʾ à Marrakech

Samir Ait Oumghar (Université Cadi Ayyad, Marrakech)
Quentin Wilbaux (UC Louvain, Belgique)
Samia Nasseur (Ecole Nationale d'Architecture, Marrakech)

Abstract: ʾIbn al-Bannāʾ would have been born in Marrakesh in the *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ neighborhood in 1256. He would also have lived in this neighborhood. The oral tradition has preserved the memory of his home. It would have been a house at the end of the *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir. We shall take stock of the historical sources. We will compare our description of the house in its present state with that proposed by Abdelaziz Touri. Is it really the house of the famous polygrapher? This discussion will provide an opportunity to evoke the urban organization of one of Marrakesh's oldest neighborhoods.

Keywords: Marrakesh, *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ, ʾIbn al-Bannāʾ, Domestic Architecture, Urban Organization.

ʾAbū-l-ʿAbbās Aḥmad ʾIbn Muḥammad ʾIbn ʿUthmān al-ʾAzdī al-Murrākushī connu sous le nom d'ʾIbn al-Bannāʾ[1] [1256-1321 J.-C.] serait né à Marrakech dans le quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ. C'est également dans ce quartier qu'il aurait habité. La tradition orale a conservé la mémoire de cette demeure. Pour les habitants du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir, son emplacement ne semble pas devoir être discuté. Il s'agit d'une maison située au fond de l'impasse. Nous l'avons visitée à plusieurs reprises. A l'heure actuelle, c'est une maison inhabitée et partiellement en ruine. Nous nous proposons ici de la décrire et d'illustrer cette description par des plans et des photographies. Nous comparerons ces données avec la description qu'en a proposée Abdelaziz Touri dans sa thèse sur l'habitat domestique dans la médina de Marrakech. Il s'agira également de faire le point sur les sources historiques qui évoquent l'habitation de ʾIbn al-Bannāʾ. La maison située au fond du *derb* est-elle vraiment celle du célèbre polygraphe? Le *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir peut-

[1]. Savant marocain distingué et polygraphe confirmé, versé dans plusieurs disciplines, mais dont la renommée repose principalement sur son savoir en mathématiques, astronomie, astrologie et sciences occultes. Voir: Dr Henri-Paul-Joseph Renaud, "Notes critiques d'histoire des sciences chez les Musulmans. – II. Ibn al-Bannâʾ de Marrakech, ṣûfi et mathématicien (XIIIème-XIVème s. J. C.)," *Hespéris* XXV, 1er trimestre (1938): 13-42; Heinrich Suter et Mohammed Ben Cheneb, "Ibn al-Bannāʾ," in *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, t. III (Leyde, Paris: E. J. Brill, G.-P. Maisonneuve & Larose S.A., 1971), 753-754; Mohamed B. A. Benchekroun, *La vie intellectuelle marocaine sous les Mérinides et les Wattasides (XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles)* (Rabat: Imprimerie Mohammed V, 1974), 178.

il vraiment correspondre à celui dont il est question dans les textes? N'y aurait-il pas d'autre demeure dans le quartier qui pourrait avoir été celle de ʾIbn al-Bannāʾ? Cette discussion sera l'occasion d'évoquer l'organisation urbaine d'un des plus anciens quartiers de Marrakech et de visiter quelques-unes des plus anciennes demeures qui y sont encore conservées.



Fig. 1: Vue panoramique de la maison sise au no. 8 du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir (Cliché Ait Oumghar, 2024)

I. Description architecturale de la maison

La maison connue comme étant celle de ʾIbn al-Bannāʾ est située au numéro 8 du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir dans le quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ en plein cœur de la médina de Marrakech. C'est une maison qui occupe aujourd'hui un terrain d'environ 416 m^2. Il est probable que la maison d'origine occupait une parcelle plus vaste. Les maisons voisines, notamment celles qui portent les numéros 7 et 9 ont sans doute fait un jour partie d'un même ensemble. La dernière partie du *derb*, qui englobe les trois maisons, semble avoir été fermée par une porte. L'arc de briques qui aurait été fermé par cette porte existe encore.

Si les menuiseries des portes des maisons voisines sont soignées (spécialement celle du numéro 9), la porte de la maison de ʾIbn al-Bannāʾ est une porte métallique de facture récente. On accède à la cour intérieure par un couloir coudé. La cour est vaste et d'une grande simplicité. On n'y retrouve pas de fontaine entourée de quatre jardins, comme dans la plupart des maisons traditionnelles de Marrakech. Un unique jardin occupe le centre d'un espace sommairement cimenté. Ce jardin de forme carrée avec les angles coupés est planté d'un arbre qui survit tant bien que mal dans cette maison inhabitée depuis de nombreuses années. A l'heure actuelle, les espaces sont jonchés de débris et de gravats. Ce n'était pas le cas lors de la visite, de la description et

du relevé qu'en a faits A. Touri dans le cadre de sa recherche doctorale.[2] La maison était alors habitée par al-Ḥājj Muḥammad ʾIbn al-Mukhtār, commerçant en objet anciens pour qui l'achat de cette maison avait été le fruit de la baraka qu'elle semble receler.

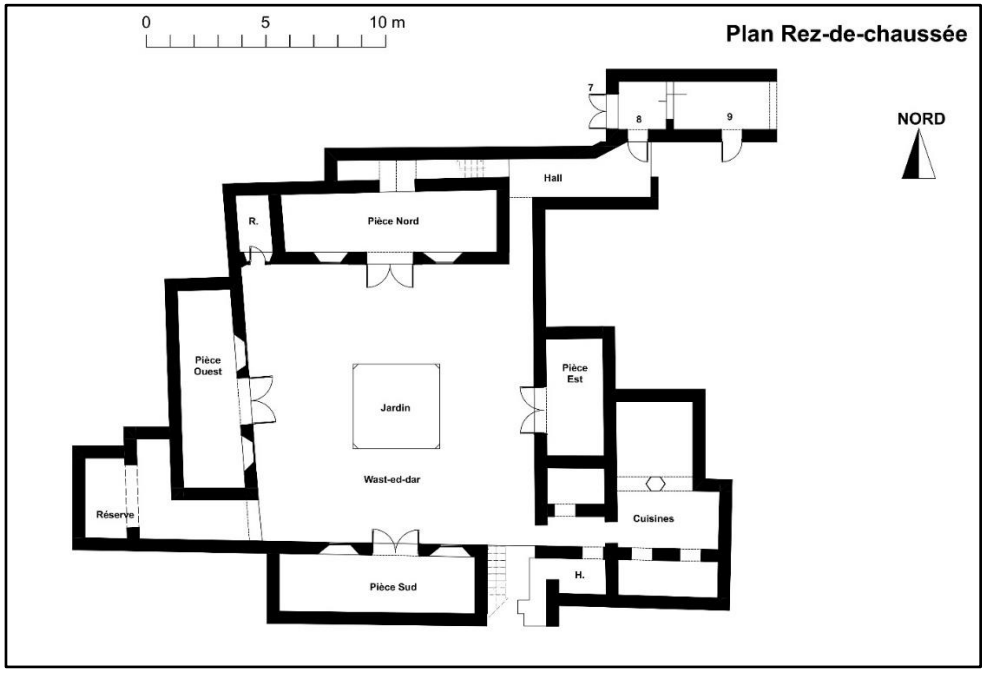


Fig. 2: Plan du rez-de-chaussée de la maison (Wilbaux et Nasseur, 2024)

[2]. Abdelaziz Touri, "L'habitat domestique de Marrakech et autres recherches d'archéologie marocaine," t. I (Thèse de doctorat d'État ès-Lettres et Sciences Humaines, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1987), 97 et suiv.

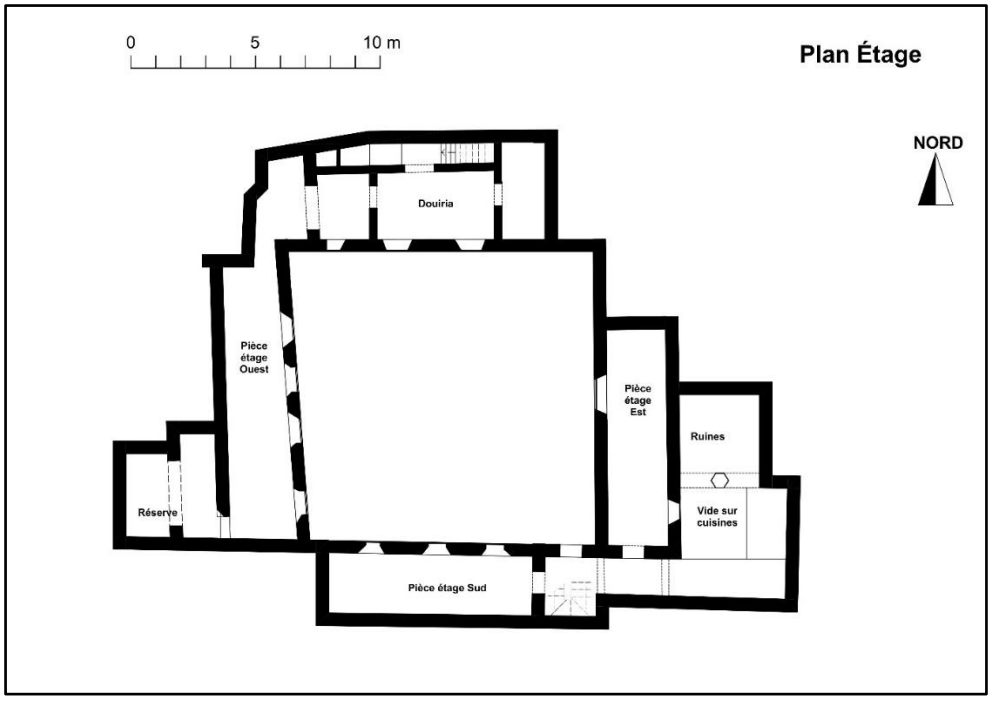


Fig. 3: Plan de l'étage de la maison (Wilbaux et Nasseur, 2024)

L'ensemble des espaces habitables est réparti sur les quatre côtés de la cour. Ils se partagent entre "un rez-de-chaussée et un étage. Ce dernier est toutefois divisé en deux parties indépendantes, l'une de l'autre: une partie sud et une partie nord […] Au rez-de-chaussée, l'espace central est entouré de pièces d'habitation et d'un ensemble de communs; une cuisine, un *ḥammām* et un *khzīn* [entrepôt]."[3] La cour occupe un espace irrégulier mais approximativement carré de 140 m^2 [11.75 m × 11.80 m]. Quatre pièces l'entourent. Côté ouest et côté sud, deux pièces longues [côté ouest: 8.98 m × 2.3m; côté sud: 8.2 m × 2.55 m] s'ouvrent vers le centre du patio. Ces pièces sont munies de deux fenêtres grillagées qui entourent les portes munies de vantaux (portes à *rtāj*). Côté nord se trouve la pièce la plus large [9.5 m × 2.65 m]. Elle aussi est ouverte sur la cour par deux fenêtres qui entourent la porte. Les menuiseries sont de même facture que celles des autres pièces. La particularité de cette pièce est qu'elle est munie d'une alcôve axiale [2.2 m × 1 m] ce qui en augmente la surface. S'agissait-il d'un *Bhū*? Côté ouest s'ouvre une pièce de plus petites dimensions. Dans les angles de la cour on trouve les accès aux espaces de service: dans l'angle nord-ouest, une petite porte ouvre sur une réserve, dans l'angle sud-ouest s'ouvre un couloir d'accès aux espaces de stockage (*khzīn*), dans l'angle sud-est une porte donne accès aux étages et

[3]. Touri, "L'habitat domestique," t. I, 97.

aux terrasses, tandis qu'une autre s'ouvre sur le couloir d'accès à la cour des cuisines et au *ḥammām*.

Côté ouest, dans l'axe du premier tronçon du couloir d'entrée, une porte donne accès à un escalier étroit et raide qui mène à l'étage de la partie nord de la maison. Là, trois pièces en enfilade font penser à la configuration d'une *douiria*, mais la faible épaisseur des cloisons, et l'ouverture de quatre fenêtres vers la cour centrale semblent contredire la destination des espaces. Il s'agit probablement d'une transformation récente (deuxième moitié du XX^{ème} siècle). Dans l'angle nord-ouest, un couloir donne accès aux pièces qui couvrent à l'étage la pièce et les espaces de stockage du côté ouest au rez-de-chaussée.

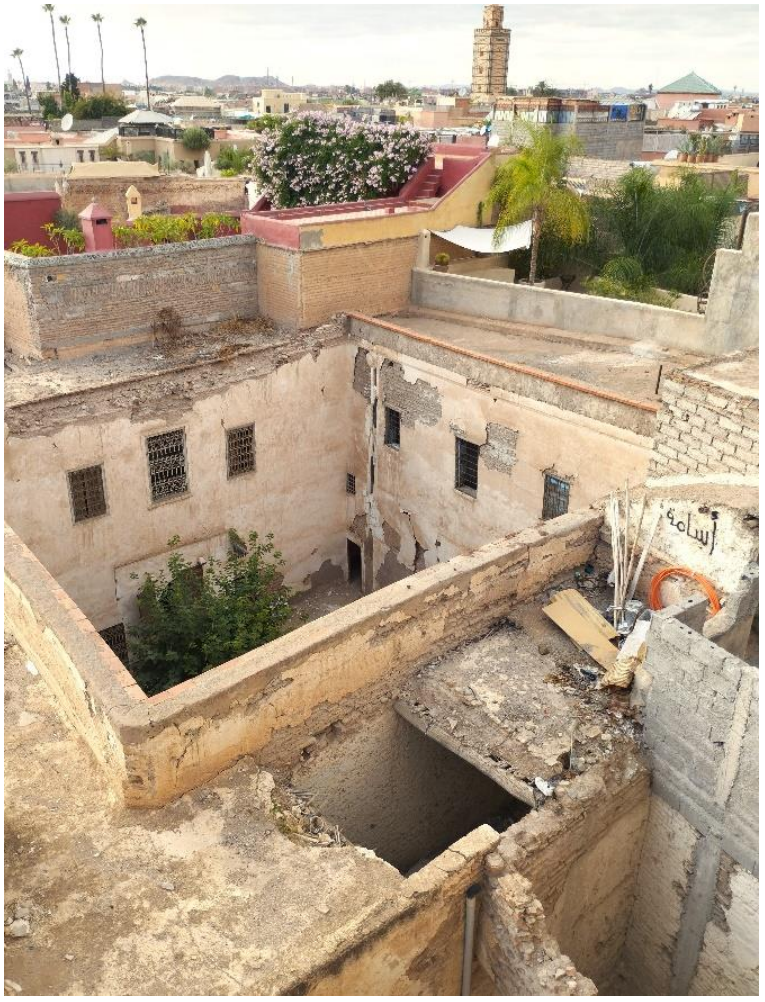


Fig. 4: La maison vue des toits d'une habitation voisine (Cliché Wilbaux, 2024)

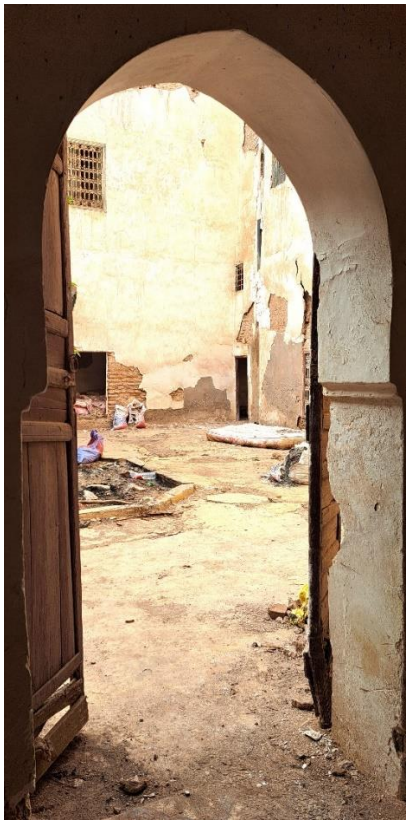


Fig. 5: La porte d'une pièce du rez-de-chaussée (Cliché Ait Oumghar, 2024)



Fig. 6: La cour des cuisines (Cliché Ait Oumghar, 2024)

La maison que nous venons de décrire est-elle celle du célèbre mathématicien? Il est probable que non. Aucun indice ne permet de la dater. Aucun décor, aucune inscription ne permet de préciser son âge. Les menuiseries sont récentes [début du XX^{ème} siècle], les revêtements sont d'une extrême simplicité, les sols en ciment lissé laissent parfois apparaître un ancien revêtement en *ḍaṣṣ* (mortier de chaux) de piètre qualité.[4] Quelques carreaux de ciment renforcent les marches d'escalier ou les seuils des pièces, mais nulle part on ne retrouve la trace d'un quelconque décor ou d'un revêtement de qualité. Un personnage de l'importance du célèbre mathématicien devait pourtant avoir bâti et fait décorer sa maison avec tout le raffinement des artisans de son époque. Au sol, nulle trace d'un revêtement de zellijs; sur les murs, aucune frise de plâtre sculpté; aucun décor peint aux plafonds…

Seules les dimensions de la parcelle occupée par cette maison nous donneraient un indice de l'importance du personnage qui en aurait

[4]. Touri, "L'habitat domestique," t. I, 98.

commandité la construction. S'agirait-il d'une construction réalisée récemment sur la base d'une maison plus ancienne qui aurait été celle de ʾIbn al-Bannāʾ? S'agit-il d'une partie de la maison d'origine? Une maison de service qui aurait été reliée à la maison principale qui elle, aurait été détruite? La maison aurait ainsi pu occuper l'emplacement de l'actuelle maison située au Nord (le numéro 7 du *derb*). Une *douiria* réservée aux invités aurait également pu occuper les espaces situés à l'Est de la maison (le numéro 9 du *derb*). La plus grande richesse de l'architecture et des menuiseries de l'habitation voisine permettrait en effet de conforter cette hypothèse.

II. Une maison d'époque mérinide?

La première question qui vient à l'esprit de celui qui visite la maison au bout du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir qui est attribuée à ʾIbn al-Bannāʾ est celle des preuves sur lesquelles tout le monde s'appuie pour confirmer la construction de cette maison à la fin du XIII^{ème} siècle ou au début du XIV^{ème} siècle. Plusieurs Murrākushī et chercheurs, ainsi que les familles qui ont vécu dans cette maison, sont unanimes à croire qu'il s'agit de la maison que ʾIbn al-Bannāʾ a construite et habitée jusqu'à sa mort. Certains ont même confirmé qu'il a été enterré à l'intérieur de la maison,[5] et que sa tombe se trouve toujours dans un petit réduit de forme rectangulaire [3 m × 1.25 m] à l'angle sud du patio,[6] alors que les textes indiquent qu'il a été enterré à l'extérieur de Bāb ʾAghmāt, voire, comme certains le prétendent, dans le bastion d'angle sud-est de la muraille de Marrakech.[7]

Certaines sources signalent la naissance d'ʾIbn al-Bannāʾ dans le quartier de *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ,[8] ce qui, pour beaucoup, signifie que sa maison était située dans l'un des *derbs* de ce quartier. Les sources n'indiquent pas de manière explicite qu'ʾIbn al-Bannāʾ a continué à vivre dans le quartier où il est né. Il est possible qu'il ait changé de quartier pour une raison ou pour une autre. Aḥmad Bābā al-Tunbuktī relate une visite d'ʾAbū ʿAbd ʾAllāh al-Gūmī al-Murrākushī à ʾIbn al-Bannāʾ dans sa maison, la situant à al-Rayḥāna ou

---

5. ʿAbd al-Salām al-Jablī, *Yawmiyyāt al-ʿamal al-waṭanī wa-l-musallaḥ fī-l-Maghrib*, ḥiwār wa-ʾiʿdād ʿAbd ʾAllāh al-ʿAlawī (Murrākush: al-Maṭbaʿa wa-l-wirāqa al-waṭaniyya, 2018), 21.

6. Touri, "L'habitat domestique," t. I, 103.

7. Aḥmad ʾIbn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Jadhwat al-ʾiqtibās fī dhikr man ḥalla mina al-ʾaʿlām madinat Fās*, t. I (al-Ribāṭ: Dār al-Manṣūr li-ṭibāʿa wa-l-Wirāqa, 1973), 152; Al-ʿAbbās ʾIbn ʾIbrāhīm al-Samlālī, *al-Iʿlām bi-man ḥalla Murrākush wa-ʾAghmāt mina al-aʿlām*, rājaʿah ʿAbd al-Wahhāb ʾibn Manṣūr, t. II (al-Ribāṭ: al-Maṭbaʿa al-Malakiyya, 1993), 209; Muḥammad ʾibn Muḥammad ʾibn ʿAbd ʾAllāh al-Msfīwī al-Murrākushī al-maʿrūf bi ʾIbn al-Muwaqqit, *al-Saʿāda al-abadiyya fī al-taʿrīf bi-mashāhīr al-ḥaḍra al-Murrākushiya*, taḥqīq Ḥasan Jallāb wa Aḥmad Mutafakkir, t. I (Murrākush: al-Maṭbaʿa wa-l-wirāqa al-waṭaniyya, 2002), 142; Gaston Deverdun, *Marrakech des origines à 1912*, t. I (Rabat: Éditions Techniques Nord-africaines, 1959), 317.

8. ʾIbn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Jadhwat al-ʾiqtibās*, t. I, 152; ʾIbn ʾIbrāhīm al-Samlālī, *al-Iʿlām*, t. II, 205; ʾIbn al-Muwaqqit, *al-Saʿāda al-abadiyya*, t. I, 142.

derb al-Rayḥāna.[9] Malheureusement, ce nom n'est plus en usage à Marrakech et n'a pas laissé de trace dans la toponymie de la médina.



Fig. 7: La tombe attribuée à ʾIbn al-Bannāʾ dans la maison du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir (Cliché Ait Oumghar, 2024)

Dans une conférence sur ʾIbn al-Bannāʾ présentée lors d'un colloque à Marrakech en 1990, ʿAlī ʾIbn al-Mʿllm al-Tāwrtī précise qu'il est "né à Marrakech le 9 dhū al-Ḥijja de l'an 654 de l'Hégire, et décédé en 721, 723 ou 724 au quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ. Son *derb* s'appelait *derb* al-Rayḥāna ou *derb* Rayḥāna, et il est aujourd'hui appelé *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir, et la maison dans laquelle il a vécu porte aujourd'hui le numéro 8 au fond du *derb*, appelée *Dār* al-Jablī."[10] Confirmant cette correspondance entre *derb* al-Rayḥāna et *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir, ʾIbn al-Muwaqqit a rapporté au début du XX^{ème} siècle que la maison d'ʾIbn al-Bannāʾ est toujours connue dans le quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ, où résidait alors le juriste et prédicateur ʾAbū ʿAbd ʾAllāh Sīdī Muḥammad ʾIbn Hāshim al-Jablī.[11] ʾIbn al-Muwaqqit n'a cependant pas révélé les sources écrites ou orales sur lesquelles il s'est appuyé pour confirmer cette information. Son livre, largement diffusé à Marrakech, tant dans son édition lithographique que dans son édition moderne, a été à l'origine de la diffusion de cette information, devenue une référence pour tous ceux qui évoquent ʾIbn al-Bannāʾ et son éventuelle demeure dans le quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ. Quant au Qāḍī ʿAbbās ʾIbn

---

9. Aḥmad Bābā al-Tunbuktī, *Nayl al-ʾIbtihāj bi-Taṭrīz al-dībāj*, taḥqīq ʿAbd al-Ḥamīd ʿAbd ʾAllāh al-Harrāma (Ṭarāblus: Manshūrāt Dār al-Kātib, 2000), 88-89.

10. ʿAlī ʾIbn al-Mʿllm al-Tāwrtī al-Murrākushī, "ʾIbn al-Bannāʾ al-ʿĀlim," in *Aʿmāl nadwat Murrākush min muntaṣaf al-qarn VII H. / XIII J.-C. ʾilā muntaṣaf al-qarn XI H./XVII J.-C.*, tanẓīm markaz al-dirāsāt wa-l-Abḥāt ḥawla Murrākush, 8-10 novembre 1990. Communication inédite, enregistrée à la station régionale de la Radio et de la Télévision marocaine à Marrakech, no. 93/74. Voir également: Samir Ait Oumghar, "Min ʿUlamāʾ Murrākush: ʿAlī ʾIbn al-Mʿllm al-Tāwrtī al-Murrākushī," *Majallat Jāmiʿat ʾIbn Yūsuf* 14-15 (2014): 443.

11. ʾIbn al-Muwaqqit, *al-Saʿāda al-abadiyya*, t. I, 142.

ʾIbrāhīm al-Samlālī al-Murrākushī, qui a publié son livre deux décennies après celui d'ʾIbn al-Muwaqqit, il n'a pas exprimé son opinion à ce sujet, se bornant à affirmer qu'ʾIbn al-Bannāʾ était né à *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ.[12]

Toutes les sources mentionnées ci-dessus sont chronologiquement postérieures à l'époque d'ʾIbn al-Bannāʾ, certaines ayant été rédigées au XVI[ème] siècle, d'autres durant la première moitié du XX[ème] siècle. Mais la principale source, qui est proche de l'époque à laquelle vécut ʾIbn al-Bannāʾ, est *ʾUns al-faqīr wa-ʿIzz al-ḥaqīr* d'Aḥmad al-Khaṭīb ʾIbn Qunfudh, rédigé au cours du XIV[e] siècle. En effet, il cite le juge de Fès, le juriste ʾAbū Muḥammad ʿAbd ʾAllāh al-ʾAwrabī, qui rapporte les pérégrinations de ʾAbū ʿAbd ʾAllāh al-Gūmī al-Murrākushī est sorti "un jour en caravane pour rendre visite au juriste ʾAbū ʿAbd ʾAllāh al-Baqqūrī: "[…] puis je suis allé rendre visite à ʾIbn al-Bannāʾ. Une jeune servante adolescente sorti s'enquérir de mon identité. Je lui dis alors: dis-lui (c'est-à-dire à ʾIbn al-Bannāʾ) al-Gūmī. Quand elle l'informa, je fus introduit auprès de lui et je le trouvais dans la *Qubba* de son *riyad* qu'il venait de construire à Marrakech, portant des vêtements en lin provenant de la Tunisie […]."[13]

Ce texte indique qu'ʾIbn al-Bannāʾ possédait une maison luxueuse, de beaux meubles et une servante pour s'occuper de la maison. Le même texte indique également que le *riyad* a été construit par ʾIbn al-Bannāʾ lui-même, et non acquis d'un propriétaire précédent, de sorte qu'Abdelaziz Touri a suggéré que cette maison mérinide aurait été construite à la fin du XIII[e] siècle ou au début du XIV[ème] siècle.[14] Mais la maison construite par ʾIbn al-Bannāʾ et visitée par ʿAbd ʾAllāh al-Gūmī est-elle la même que celle située au fond du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir, qui porte le numéro 8 [Mūlāy ʿAbd al-Salām al-Jablī indique que son numéro était le 7]?[15]

Sur ce point, nous disposons des témoignages de deux personnes appartenant à deux familles qui ont successivement habité cette maison, en premier lieu la famille al-Jablī. Mūlāy ʿAbd al-Salām al-Jablī a rapporté dans ses mémoires que la maison dans laquelle il a vécu pendant son enfance, située au *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir (no. 7), est "la même maison qui a été occupée par le mathématicien et astronome de Marrakech ʾIbn al-Bannāʾ al-ʿAdadī. Cette maison comportait une petite pièce appelée "l'arc," et il y a une forte rumeur selon laquelle ʾIbn al-Bannāʾ fut enterré dans cette pièce […]. Elle fut éclairée par des bougies jusque dans les années 1980 et ce, même

12. ʾIbn ʾIbrāhīm al-Samlālī, *al-Iʿlām*, t. II, 205.
13. ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad al-Khaṭīb al-shahīr bi-ʾIbn Qunfudh al-Qusanṭīnī, *ʾUns al-faqīr wa-ʿIzz al-ḥaqīr*, iʿtanā bi-nashrih wa-tashīḥih Muḥammad al-Fasī wa-Adolphe Faure, silsilat al-Raḥalāt 2, ziyāriyya 1 (al-Ribāṭ: al-Markaz al-jamiʿī li-l-Baḥth al-ʿIlmī, 1965), 67-68.
14. Touri, "L'habitat domestique," t. I, 111.
15. Al-Jablī, *Yawmiyyāt*, 21.

après la vente de la maison par les héritiers de Mūlāy al-ʿArbī, le père de Mūlāy ʿAbd al-Salām al-Jablī."[16]

Le deuxième témoignage est celui d'al-Ḥājj Muḥammad ʾIbn al-Mukhtār, qui vivait dans la maison dans les années 1980 lorsque Abdelaziz Touri lui a rendu visite dans le cadre de la préparation de sa thèse de doctorat consacrée à l'habitat domestique de Marrakech. Après s'être enquis de l'histoire de la maison, il a confirmé que cette maison était bien celle qu'habitait Sīdī ʾAbū al-Bannāʾ, ce qui l'a rendu très attaché à cette maison, refusant toute offre de vente.[17]

Les seules informations probantes que nous avons donc pu obtenir des sources contemporaines et tardives sont la naissance d'ʾIbn al-Bannāʾ dans le quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ, et la présence de sa maison qu'il construisit lui-même à *derb* al-Rayḥāna ou *derb* Rayḥāna. Quant au reste des données, indiquant que derb al-Rayḥāna est identifiable au *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir, et que la maison au bout de *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir, habitée par la famille al-Jablī, la famille ʾIbn al-Mukhtār, la famille al-Gṭīṭ puis la famille al-ʿAlamī avant d'être abandonnée puis partiellement ruinée par le tremblement de terre du Haouz [le 8 septembre 2023], est la même que celle où vivait ʾIbn al-Bannāʾ, il est difficile d'en confirmer l'authenticité, d'autant plus que ces données ne reposent que sur des traditions orales, qui ont pu être diffusées par ʾIbn al-Muwaqqit.

Mais qu'en est-il des données archéologiques et architecturales qui permettraient de trancher le débat sur l'histoire de la maison attribuée à ʾIbn al-Bannāʾ? Aucun sondage archéologique n'a été effectué à l'intérieur de la maison, que ce soit pendant le Protectorat ou après l'indépendance. Gaston Deverdun n'a jamais évoqué cette maison, alors qu'il savait qu'ʾIbn al-Bannāʾ avait grandi dans le quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ,[18] tandis qu'Abdelaziz Touri, qui en a souligné la grande sobriété est resté convaincu que la maison a été construite pendant la période mérinide. Il semble pourtant peu probable qu'une maison construite à la fin du XIII^{ème} ou aux débuts du XIV^{ème} siècle ait été miraculeusement conservée jusqu'à l'époque actuelle. Ce serait en tout cas l'unique exemple à Marrakech.

Nous pensons finalement que la clef de l'identification de la maison d'ʾIbn al-Bannāʾ, si elle existe encore, réside dans l'approfondissement des recherches dans les sources pour préciser la localisation de *derb* al-Rayḥāna, où ʾIbn al-Bannāʾ avait construit sa maison. Quant au lien systématique entre *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ et ʾIbn al-Bannāʾ, cela est vrai pour son enfance, mais nous

16. Al-Jablī, *Yawmiyyāt*, 21.
17. Touri, "L'habitat domestique," t. I, 96.
18. Deverdun, *Marrakech*, t. I, 317.

ne sommes pas sûrs qu’ʾIbn al-Bannāʾ ait continué à vivre et qu’il ait bâti sa maison dans le même quartier.



Fig. 8: Le *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir et ses partie voutées (Cliché Wilbaux, 2024)

III. De la maison au *derb*

D’autres maisons situées dans le *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir auraient-elles pu avoir été celles ou celle du célèbre polygraphe? Nous avons visité la plupart des maisons de cette ruelle qui en comporte aujourd’hui 26. Certaines ont gardé des éléments décoratifs, ou des organisations spatiales qui pourraient en attester l’importance historique. L’architecture du *derb* lui-même semble en signer la grande ancienneté. De nombreux passages sont couverts, non pas par des structures de bois [chevrons de cèdre, rondins de thuyas ou de palmiers] comme dans le cas de la plupart des pièces surplombant les rues (les *ṣāba-s*) construites récemment, mais par des structures voutées en briques.

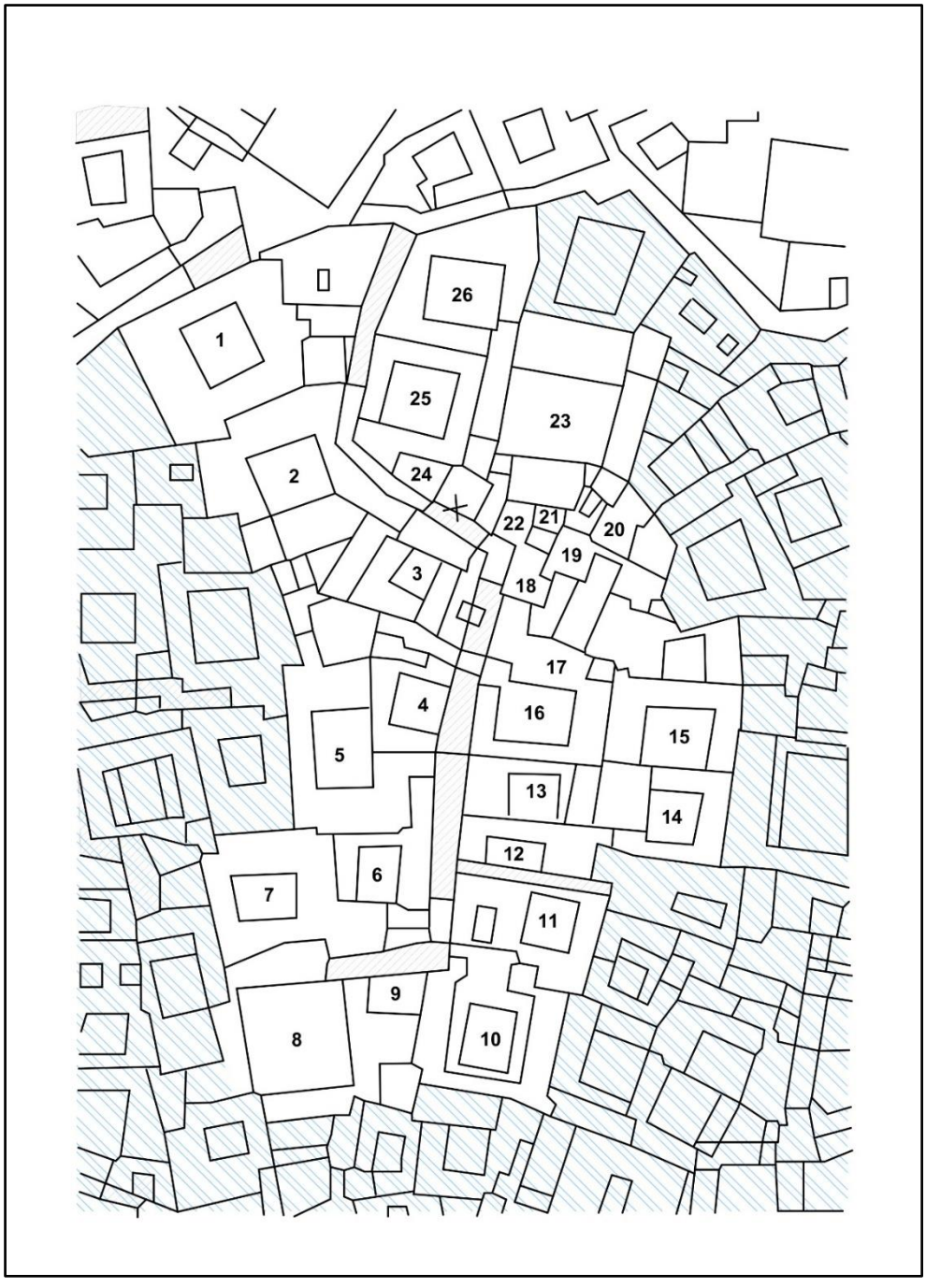


Fig. 9: Le plan du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn Nāṣir avec ses vingt-six maisons numérotées (orthophotoplan 2001)

Au numéro 1 du *derb*, une maison d'hôtes a remplacé la maison ancienne. Le numéro 2 est plus intéressant, il s'agit d'une maison à étage, entourée d'une galerie d'arcades et surmontée d'un *manzah* qui domine le

quartier et rivalise de hauteur avec le minaret de la mosquée de *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ. Le numéro 3, plus bas, était sans doute une dépendance de cette maison. Le numéro 4, transformé également en maison d'hôtes, n'offre aucun indice qui permette d'en préciser la destination d'origine. Au numéro 5 se trouve une élégante maison à étage où deux galeries hautes se font face de chaque côté d'un jardin agrémenté d'une fontaine centrale et d'une alcôve latérale. Un salon d'étage, lui aussi richement décoré, atteste de l'aisance des anciens propriétaires mais les décors ne peuvent pas faire remonter la construction de cette demeure au-delà de la fin du XIX^{ème} siècle. Suivent ensuite les numéros 6 et 7, profondément reconstruits et transformés en lieux d'hébergement touristique. Nous arrivons ensuite au fond du *derb*, et au fameux numéro 8 où aurait habité ʾIbn al-Bannāʾ. Le numéro 9, comme nous l'avons dit plus haut, aurait pu constituer la *douiria* d'une grande demeure occupant tout le fond du *derb* [les numéros 7, 8 et 9 réunis]. Au numéro 10, une maison d'hôtes construites en matériaux modernes a remplacé la demeure ancienne dont nous n'avons obtenu des renseignements que par le voisin, ancien habitant du quartier, qui habite au numéro 11. C'est lui qui a vendu la maison d'origine [les numéros 10 et 11 réunis] et en a conservé une partie qu'il habite encore et dont le décor de larges linteaux de cèdre semble attester d'une construction du XIX^{ème} siècle. Nous n'avons pas visité les numéros 12 et 13. Les maisons 14 et 15 sont probablement très anciennes. Elles étaient autrefois liées pour constituer un ensemble cohérent avec deux patios et une *douiria* d'étage. Cette *douiria* a conservé des décors anciens dont certains éléments mériteraient une étude approfondie.

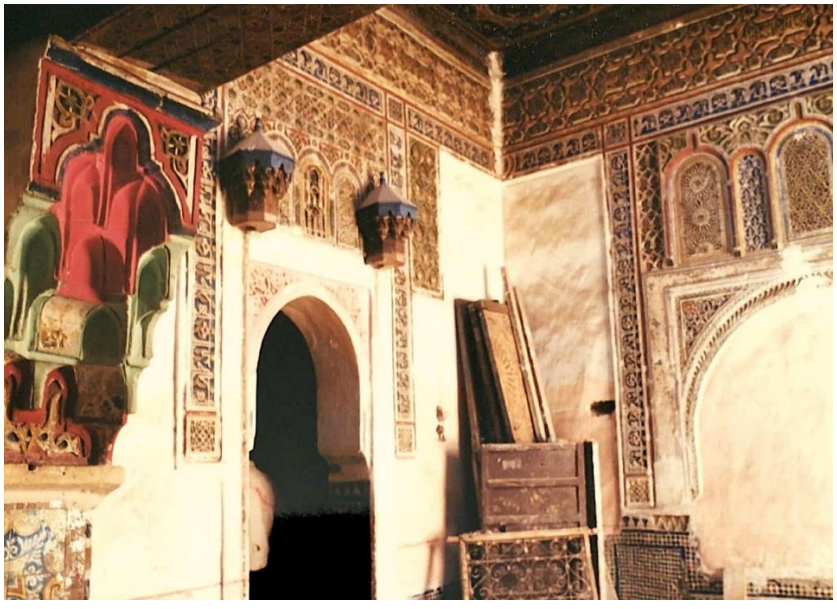


Fig. 10: La *douiria* du numéro 15 (Cliché Wilbaux, 2001)

Nous n'avons pas pu visiter la maison suivante qui semble de belles dimensions. Son patio est couvert d'une structure qui ne nous a pas permis d'en apprécier l'architecture. Jusqu'au numéro 22, les maisons suivantes sont le fruit de morcellements tardifs d'anciennes maisons. Au numéro 23, se trouve un *riyad* important par ses dimensions et dont le numéro 24 était la *douiria*. Un grand salon à alcôves en occupe le côté nord, tandis que du côté sud, derrière une galerie d'arcades qui fait pendant à celle qui précède le salon, à un demi-niveau qui pouvait être celui d'un grenier, un décor ancien de plâtre sculpté a été retrouvé derrière des couches d'enduits. Il s'agissait semble-t-il de l'arc latéral d'une pièce oblongue disparue. Le style du décor date probablement des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.



Fig. 11: Détail du décor sculpté de l'arc situé dans une pièce mi-étage côté sud de la maison no. 23 (Cliché Ait Oumghar, 2024)

Le numéro 25 est aujourd'hui en travaux, mais les habitations qui y avaient été aménagées étaient de construction récente. Au numéro 26, la maison est par contre richement décorée, bien que de construction assez récente (XIX^{ème} siècle).

Que retenir de ce rapide tour des maisons du *derb*? D'abord que dans cette ruelle plusieurs maisons pourraient prétendre avoir été celle de ʾIbn al-Bannāʾ: la maison n^{o} 2 (reliée au n^{o} 3), la maison n^{o} 5 avec une des maisons voisines (n^{o} 4 ou 6), la n^{o} 8, mais reliée aux n^{o} 7 et 9), les maisons n^{o} 10 et 11, les maisons n^{o} 14 et 15, les maisons n^{o} 23 et 24, auxquelles pourraient avoir été jointes des maisons voisines pour les espaces de service, les greniers, les écuries et le *ḥammām* qui étaient généralement reliés aux grandes demeures. La curieuse configuration de l'entrée du *derb*, qui fait le tour d'un ensemble constitué autour du *riyad* au n^{o} 23, pourrait faire pencher pour une transformation du parcours de l'impasse autour de l'implantation d'un vaste ensemble bâti à une époque ancienne.[19] Mais aucun élément concret ne permet d'étayer cette lecture des espaces urbains.

Evoquer la demeure de ʾAbū-l-ʿAbbās Aḥmad ʾIbn al-Bannāʾ semble donc ouvrir de nombreuses hypothèses qu'il est impossible de confirmer. Des recherches archéologiques plus élaborées, ou la découverte de nouveaux textes historiques, pourraient aider à répondre aux questions aujourd'hui en suspens.

Bibliographie

Ait Oumghar, Samir. "Min ʿUlamāʾ Murrākush: ʿAlī ʾIbn al-Mʿllm al-Tāwrtī al-Murrākushī." Majallat Jāmiʿat ʾIbn Yūsuf 14-15 (2014): 431-454.

Al-Jablī, ʿAbd al-Salām. Yawmiyyāt al-ʿamal al-waṭanī wa-l-musallaḥ fī-l-Maghrib. Hiwār wa-ʾiʿdād ʿAbd ʾAllāh al-ʿAlawī. Murrākush: al-Maṭbaʿa wa-l-wirāqa al-waṭaniyya, 2018.

Al-Tāwrtī al-Murrākushī, ʿAlī ʾIbn al-Mʿllm. "ʾIbn al-Bannāʾ al-ʿĀlim." In Aʿmāl nadwat Murrākush min muntaṣaf al-qarn VII H. / XIII J.-C. ʾilā muntaṣaf al-qarn XI H. / XVII J.-C., tanẓīm markaz al-dirāsāt wa-l-Abḥāt ḥawla Murrākush, 8-10 novembre 1990. Communication inédite, enregistrée à la station régionale de la Radio et de la Télévision marocaine à Marrakech, no. 93/74.

Al-Tunbuktī, Aḥmad Bābā. Nayl al-ʾIbtihāj bi-Taṭrīz al-dībāj. Taḥqīq ʿAbd al-Ḥamīd ʿAbd ʾAllāh al-Harrāma (Ṭarāblus: Manshūrāt Dār al-Kātib, 2000.

Benchekroun, Mohamed B. A. La vie intellectuelle marocaine sous les Mérinides et les Wattasides (XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles). Rabat: Imprimerie Mohammed V, 1974.

Deverdun, Gaston. Marrakech des origines à 1912. Rabat: Éditions Techniques Nord-

[19] Le parcours sinueux des rues et des *derbs* à cet endroit de la médina pourrait faire penser que se trouvait là, aux débuts de la ville, un enclos qui aurait été loti par la suite. Quentin Wilbaux, *La médina de Marrakech, formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc* (Paris: L'Harmattan, 2001), 85-86.

africaines, 1959.
ʾIbn al-Muwaqqit, Muḥammad ʾibn Muḥammad ʾibn ʿAbd ʾAllāh al-Msfīwī al-Murrākushī. Al-Saʿāda al-abadiyya fī al-taʿrīf bi-mashāhīr al-ḥaḍra al-Murrākushiya. Taḥqīq Ḥasan Jallāb wa Aḥmad Mutafakkir. Murrākush: al-Maṭbaʿa wa-l-wirāqa al-waṭaniyya, 2002.
ʾIbn al-Qāḍī al-Maknāsī, Aḥmad. Jadhwat al-ʾiqtibās fī dhikr man ḥalla mina al-ʾaʿlām madinat Fās, t. I. Al-Ribāṭ: Dār al-Manṣūr li-ṭibāʾa wa-l-Wirāqa, 1973.
ʾIbn ʾIbrāhīm al-Samlālī, Al-ʿAbbās. Al-Iʿlām bi-man ḥalla Murrākush wa-ʾAghmāt mina al-aʿlām. Rājaʿah ʿAbd al-Wahhāb ʾibn Manṣūr, t. II. Al-Ribāṭ: al-Maṭbaʿa al-Malakiyya, 1993.
ʾIbn Qunfudh al-Qusanṭīnī, ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad al-Khaṭīb. ʾUns al-faqīr wa-ʿIzz al-ḥaqīr, iʿtanā bi-nashrih wa-tashīḥih Muḥammad al-Fasī wa-Adolphe Faure, silsilat al-Raḥalāt 2, ziyāriyya 1. Al-Ribāṭ: al-Markaz al-jamiʿī li-l-Baḥth al-ʿIlmī, 1965.
Renaud, Dr Henri-Paul-Joseph. "Notes critiques d'histoire des sciences chez les Musulmans. – II. Ibn al-Bannâʾ de Marrakech, ṣûfi et mathématicien (XIII^{ème}-XIV^{ème} s. J. C.)." Hespéris XXV, 1er trimestre (1938): 13-42.
Suter, Heinrich et Mohammed Ben Cheneb. "Ibn al-Bannāʾ." In Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, t. III, 753-754. Leyde, Paris: E. J. Brill, G.-P. Maisonneuve & Larose S.A., 1971.
Touri, Abdelaziz. "L'habitat domestique de Marrakech et autres recherches d'archéologie marocaine." Thèse de doctorat d'État ès-Lettres et Sciences Humaines, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1987.
Wilbaux, Quentin. La médina de Marrakech, formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc. Paris: L'Harmattan, 2001.

العنوان: أبحاث حول المنزل المنسوب لابن البناء في مراكش

ملخّص: تُردد المصادر خبر ولادة ابن البناء العددي في مدينة مراكش، بحومة قاعة ابن ناهض عام 1256م، كما يُقال أنه عاش في الحومة ذاتها. وتحتفظ الرواية الشفهية بذكرى ذلك المنزل الذي رُبما قضى فيه حياته. ويتعلق الأمر بمنزل يوجد في نهاية درب سيدي أحمد بن ناصر. وانطلاقا من ذلك، سنقوم بعرض المصادر التاريخية وتقييم معطياتها، فضلا عن المقارنة بين وصفنا للمنزل في وضعيته الراهنة مع الوصف الذي قدّمه سابقا عبد العزيز توري. هل يتعلق الأمر فعلا بمنزل العالم الموسوعي الشهير؟ ستوفر هذه المناقشة كذلك فرصة لاستحضار التنظيم الحضري لأحد أقدم أحياء مدينة مراكش.

الكلمات المفتاحية: مراكش، قاعة ابن ناهض، ابن البناء، العمارة المدنية، التنظيم الحضري.

Titre: Recherches à propos de la maison présumée de ʾIbn al-Bannāʾ à Marrakech

Résumé: ʾIbn al-Bannāʾ serait né à Marrakech dans le quartier *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ en 1256. C'est également dans ce quartier qu'il aurait habité. La tradition orale a conservé la mémoire de sa demeure. Il s'agirait d'une maison située au fond du *derb* Sīdī Aḥmad ʾIbn

Nāṣir. Il est question de faire le point sur les sources historiques. Nous comparerons notre description de la maison dans son état actuel avec celle qu'en a proposée Abdelaziz Touri. S'agit-il vraiment de la maison du célèbre polygraphe? Cette discussion sera l'occasion d'évoquer l'organisation urbaine d'un des plus anciens quartiers de Marrakech.

Mots-clés: Marrakech, *Qāʿat* ʾIbn Nāhiḍ, ʾIbn al-Bannāʾ, architecture domestique, organisation urbaine.